

19.10 → 6/11/66

NOTRE POLOGNE

revue mensuelle pour la jeunesse

Directrice

ROSA BAILLY

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LES AMIS DE LA POLOGNE

16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5^e)

Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96

Téléphone : Odéon : 62-10

Abonnements

Les abonnements partent d'octobre

France : 3 fr. par an

Pologne : 2 zlotys



LYCÉENNES DE LÉOPOL EN COSTUMES NATIONAUX

B.U.C. LILLE 3



D 021 947648 6

NOS "FILLEULS"

Pendant mon dernier séjour en Pologne, en feuilletant le grand journal illustrée « I. K. C. » (Le Courrier quotidien illustré de Cracovie), je trouvai un article des plus émouvants. Il y était question d'un enfant



Wladek

de treize ans, dont le père et la mère étaient morts en France, où ils étaient venus gagner leur pain. Il était rentré à Varsovie avec ses sept frères et sœurs, tous plus jeunes que lui et il les nourrissait maintenant en vendant des journaux.

Afin d'attirer l'attention des passants de Varsovie, c'est en français qu'il offrait ses journaux polonais : « Achetez le journal ! ».....

Vous pensez bien, mes chers lecteurs, que je me mis tout de suite en quête du pauvre petit. Je le trouvai d'ailleurs par hasard, car il entra un jour dans un magasin où j'avais été faire des emplettes. J'entendis derrière moi, dans ma langue maternelle : « Achetez le journal ! » Je me retournai et fut stupéfaite de voir le petit vendeur encore plus pâle et plus malingre que je n'avais supposé.

Il me raconta sa misérable existence. Il ne peut retourner dans le faubourg où habitent ses frères et sœurs, trop loin du centre de Varsovie. Il couche donc où il peut, dans quelque coin de corridor, sous des marches d'escalier. Parfois, il va dans un asile de nuit.

On voit qu'il ne mange pas à sa faim et que toutes les maladies le guettent. Il a des boutons sur son pauvre petit visage. Il essaie de garder son air courageux et décidé, mais je vois bien que ses responsabilités de soutien de famille commencent à l'accabler.

Il faut sauver cette petite créature héroïque, avant que les grands froids de l'hiver ne le tuent ou que la misère ne lui ait brisé l'âme.

Je fais appel à mes amis varsoviens. Madame Annette Czesnowicka, cette Normande mariée à un offi-

cier de la Marine polonaise, qui m'a reçue si gentiment à Pińsk, il vous en souvient, chers lecteurs, est installée maintenant à Varsovie, et bien qu'elle ait elle-même deux toutes petites filles et un fils adoptif, elle va s'occuper de Wladek. Elle le fait venir chez elle, le nourrit, pendant que Madame Szadurska, professeur au lycée Werekka (vous la connaissez bien aussi !) s'occupe de lui trouver un abri décent pour la nuit.

Et, comme un bonheur n'arrive jamais seul, voici que la belle poétesse, Marie Jasnorzewska, le prend chez elle.

Ils sont, hélas, bien nombreux, les enfants comme notre Wladek, qui se sont élevés en France, parlent à merveille notre langue, et se retrouvent en Pologne dans une misère noire, parce que leurs parents n'ont plus trouvé de travail chez nous, après nous avoir donné leurs forces, seul capital des ouvriers, pendant dix ans, ou plus.

Comme ce serait joli, mes chers lecteurs, si vous vouliez montrer à ces pauvres petits que la France pense à eux et qu'elle regrette d'avoir été dans la douloureuse nécessité de les renvoyer !

Noël approche ! Qui veut se joindre à moi pour envoyer à Madame Czesnowicka une somme qu'elle transformera en gâteries pour ces petits deshérités ?

Vous pouvez tous envoyer quelque chose. Ne serait-ce que quelques sous ! Comme votre Noël à vous sera



Wladek vendant ses journaux

joyeux, quand vous pourrez vous dire que grâce à vous, des enfants bien malheureux, en Pologne, ont un peu de plaisir ! Et leurs parents penseront à la France avec moins de tristesse...

Rosa BAILLY.

Le Maréchal SMIGLY-RYDZ



C'est le Commandant Joseph Piłsudski, libérateur et rénovateur de sa Patrie, qui reçut le premier le titre suprême de Maréchal de Pologne.

Il n'est plus, mais il a légué le soin de continuer son œuvre à celui qui a toujours combattu à ses côtés : le Général Smigły-Rydz.

Et voici que le Général Smigły-Rydz devient à son tour Maréchal de Pologne.

Les insignes du Maréchalat lui seront remis au cours d'une revue solennelle, qui aura lieu le 11 novembre 1936, anniversaire de la libération de la Pologne, sur la principale place de Varsovie, la place du Maréchal Piłsudski.

La jeune armée de la Pologne libérée regardera avec émotion son chef suprême, qui l'a portée à sa puissance d'aujourd'hui.

La Pologne se sent forte, prête à faire face à qui voudrait l'attaquer, capable de défendre maintenant son indépendance.

Le Maréchal Smigły-Rydz incarne cette volonté de la Pologne de rester libre, et digne de son grand passé.

Il sourit, du sourire le plus loyal, le plus joyeux, celui d'un père qui regarde ses enfants, d'un chef devant ses soldats qu'il sait tout dévoués, d'un camarade qui a souffert et lutté avec tous les autres citoyens et qui peut se réjouir avec eux de voir la Patrie maintenant si belle et si prospère.

Le nouveau Maréchal est né le 11 mars 1886, à Brzezany, au sud-est de la Pologne, dans cette région des confins qui a vu pendant tant de siècles se briser contre l'héroïsme polonais les invasions tartares et turques.

Le jeune Rydz, orphelin de bonne heure, eut une jeunesse sévère et laborieuse. Il fut un des meilleurs élèves du Lycée de Brzezany, et il ne manqua pas de combattre, comme il pouvait à ce moment-là, les oppresseurs de sa patrie, en faisant partie des cercles de conspirateurs polonais.

Jeune homme, il étudia la peinture à l'École des Beaux-Arts de Cracovie et la philosophie à l'Université Jaguellone.

C'est dans la vieille capitale polonaise qu'il fit la connaissance de Joseph Piłsudski, réfugié en Pologne dite autrichienne, sa tête ayant été mise à prix par les autorités russes à Varsovie.

Le jeune Rydz s'inscrivit à l'École des Officiers, fondée par Piłsudski. Il devint rédacteur de la Revue « Strzelec » (Le Chasseur), organe des associations de tir, fondées aussi par Joseph Piłsudski, et qui devait être le noyau d'une armée nationale quand éclaterait la guerre européenne que prévoyait son génie. Edouard



Rydz signait Smigły et ce sobriquet lui restera désormais.

Comme la Pologne tout entière était sous l'oppression, le jeune Rydz se trouvait être au point de vue légal, sujet autrichien et, comme tel, il fut obligé de faire son service militaire dans les armées de l'Autriche.

Mais quand la guerre éclata, Piłsudski organisa des Légions polonaises, dont il prit la tête, afin de combattre celui des trois états oppresseurs qu'il considérait comme le pire ennemi de la Pologne : la Russie.

Il obtint des autorités autrichiennes que Rydz vint combattre à ses côtés.

Voilà donc les Polonais qui entrent dans la guerre mondiale afin de libérer leur patrie. Ils passent la frontière austro-russe et marchant sur la ville de Kielce : « l'heure décisive a sonné, dit Piłsudski, la Pologne a cessé d'être esclave et peut décider elle-même de son sort ; elle veut assurer elle-même son avenir en jetant sur le plateau de la balance sa propre armée ».

Cette armée n'était pas bien forte. Peu nombreuse, mal équipée, elle était du moins pleine de vaillance : « La vue de cette colonne en marche émut étrangement les populations. Les uns pleuraient de bonheur de voir enfin des soldats polonais et les autres, de désespoir, en s'apitoyant d'avance sur le sort de cette nouvelle génération — encore une ! — marchant sans espoir à la mort certaine. Le contraste est frappant entre les colonnes imposantes des armées régulières des envahisseurs, leur magnifique équipement, la richesse de leur matériel technique et cette colonne de soldats volontaires, dont la moitié n'a que des vêtements civils avec de vieux fusils ».

Ces soldats de la liberté émerveillent par leur audace les officiers, tant Autrichiens que Russes.

Smigły-Rydz, devenu commandant, remporte maintes victoires, manœuvre avec sagacité, et il est toujours auprès du Commandant Piłsudski pour le soutenir dans les moments difficiles. Ce dernier raconte, plus d'une fois, dans ses mémoires, qu'il s'appuie au bras de Smigły-Rydz. Dans un ordre du jour, il déclare de Rydz « qu'il a fait preuve d'une bravoure à toute épreuve, d'un calme absolu au milieu des plus grands dangers ».

Un de ses camarades de combat, l'écrivain Jules Kaden-Bandrowski, dit de lui : « Là où frappe Śmigły-Rydz le résultat est inmanquablement positif — là où il prend le commandement, règne l'ordre. Śmigły-Rydz appartient à cette dure race d'officiers d'infanterie qui ne sont jamais fatigués ni ne sont jamais inquiets et qui dirigent une bataille avec la clarté d'une conférence d'instruction en salle ».

Ce sang-froid de Śmigły-Rydz, qui ne se dément jamais, finit par créer une légende parmi ses soldats : ils affirment qu'auprès de lui personne jamais n'est blessé ni tué.

Mais lorsque les Allemands voulurent se servir des Légions polonaises pour leurs propres buts de guerre, le Commandant Piłsudski préféra dissoudre les Légions et se laisser emprisonner.

Les collaborateurs de Piłsudski, et Śmigły-Rydz à leur tête, vont continuer à combattre d'une autre façon en développant la P. O. W. Cette organisation préparait en cachette une nouvelle armée polonaise pour la libération de la Pologne. Elle comptait 30.000 hommes au début de 1918.

Vers la fin de la guerre, Śmigły-Rydz décide de prendre l'offensive et de rejeter les Allemands de Varsovie, puis de toute la Pologne, Allemands, Autrichiens et Russes. Les populations lui obéissent avec enthousiasme, désarment les troupes et la Pologne se retrouve libre et nettoyée de ses oppresseurs.

Mais elle doit faire face à de nouveaux dangers : elle devra subir l'invasion des Bolcheviks. Śmigły-Rydz,

devenu général, aura fort à faire ; il se couvrira de gloire, gagnera bataille sur bataille et aidera le Maréchal Piłsudski à rejeter les envahisseurs hors des frontières.

Voici la Pologne en paix. Elle a devant elle l'énorme tâche de son organisation nationale. Il faut qu'elle se crée un gouvernement, un système d'impôts, un corps de fonctionnaires, des écoles, des routes, des chemins de fer, etc., etc.

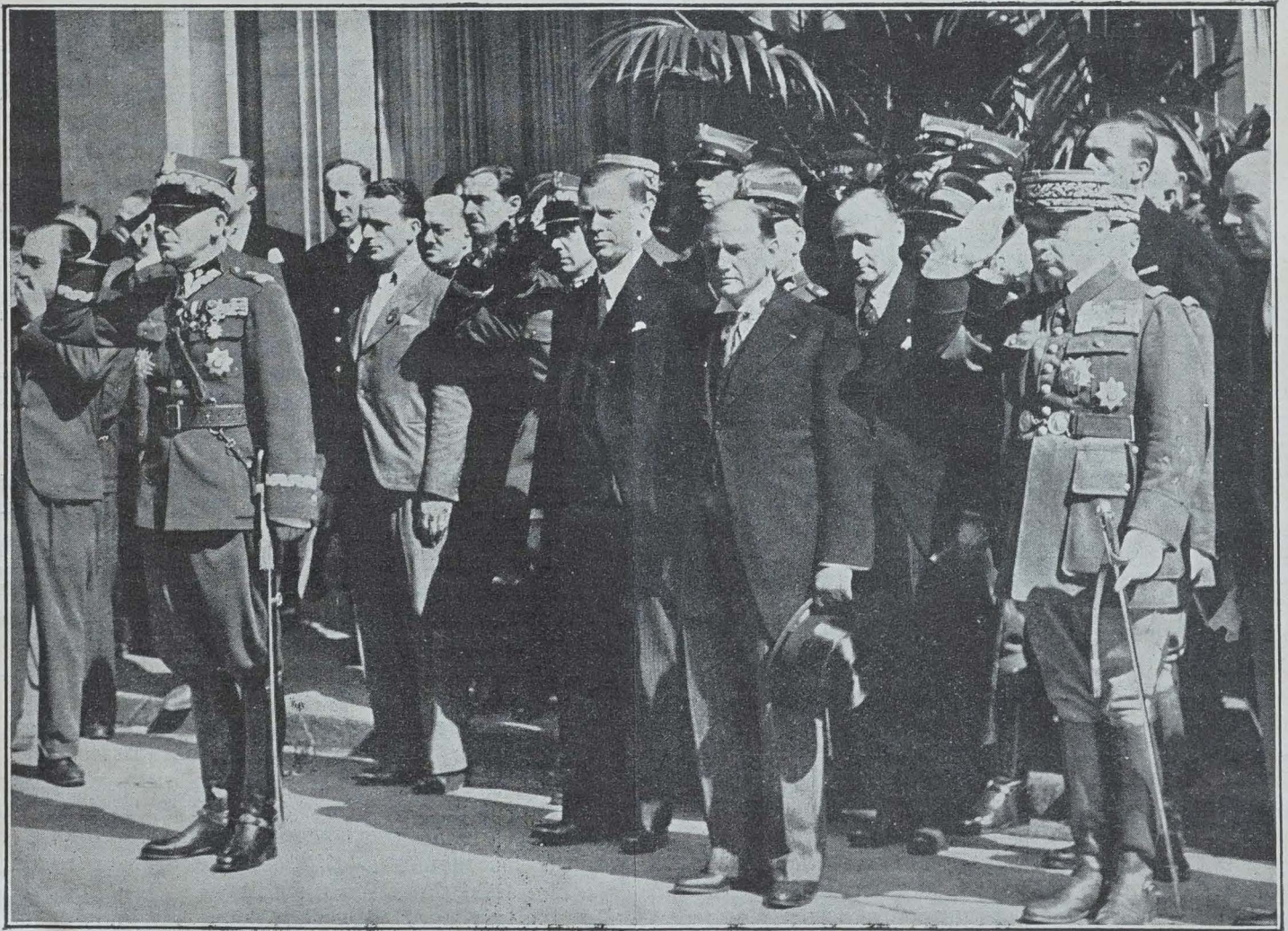
Le plus pressé, c'est la formation d'une armée qui tiendra ses ennemis en respect. Ce sera la grande préoccupation du Maréchal Piłsudski, qui se fait aider par le Général Śmigły-Rydz, nommé Inspecteur de l'armée.

Et, tout naturellement, après la mort du Maréchal, le Général Śmigły-Rydz devient Généralissime.

Il est venu, en France, au mois de septembre dernier. Tous ceux qui l'ont approché ont été conquis par sa franchise, sa bonne grâce et l'impression qu'il donne d'un courage résolu et tranquille.

La France l'a accueilli comme devait l'être le continuateur du Maréchal Piłsudski ; le Gouvernement français le reçut comme un souverain. Quant au peuple de France, il a été unanime à lui prouver sa profonde amitié. Tous les partis politiques l'ont salué et lui ont assuré que la France resterait toujours l'alliée de la Pologne.

Et vous, lecteurs de « Notre Pologne », vous regarderez longtemps cette mâle et souriante figure, vous l'aimerez et ne l'oublierez jamais !



LE MARÉCHAL ŚMIGŁY-RYDZ A PARIS (avec M. Daladier, Ministre de la Guerre, Son Exc. N. Lukaszewicz, Ambassadeur de Pologne, et le Général Gamelin).

De quelle couleur est la Mer Noire ou Les Petits Soucis d'un Grand Maréchal

Le Maréchal Pilsudski se trouvait à Konstanza, en Roumanie, lorsqu'il envoya à ses filles, qui étaient alors des enfants, un document que nous reproduisons, ci-dessous, et qui, bien qu'il fût une simple plaisanterie, semblait porter les cachets des documents les plus officiels.

Quand le Maréchal partit pour la mer Noire, ses petites filles, les yeux brillants de curiosité, lui demandèrent si vraiment les eaux de cette mer étaient noires, et si les objets qu'on y plongeait prenaient la couleur noire. Elles prièrent même instamment leur père de faire l'expérience et de leur communiquer le résultat.

Quand le Maréchal se trouva à Konstanza, il ordonna donc d'attacher au bateau un ruban bleu clair et de le laisser tremper dans les eaux soi-disant « noires » de la mer. Puis, avec l'aide de l'attaché militaire, le commandant Ludwig, il écrivit un rapport circonstancié sur cette expérience.

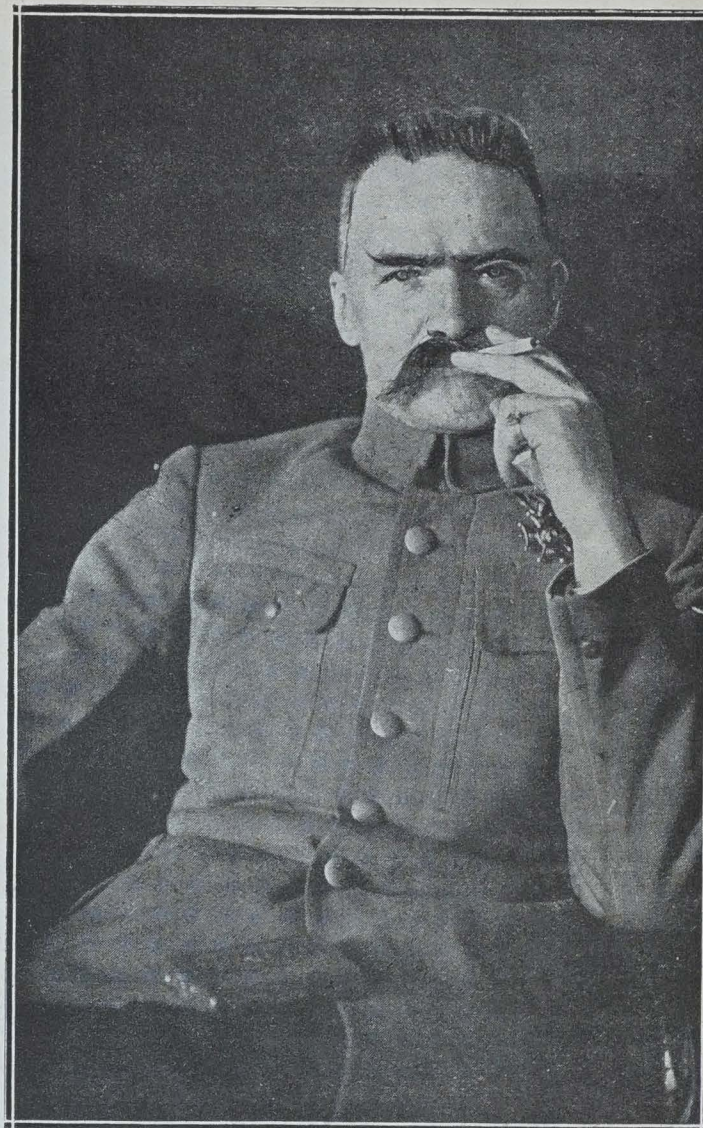
Le texte de ce rapport comique, auquel fut joint le ruban qui avait servi à l'expérience, témoignant de la bonne humeur, de l'esprit et de l'amour et de la compréhension des enfants qui caractérisaient le Grand Chef, est le suivant.

Rapport sur une expérience

« Il est officiellement porté à la connaissance de tous les enfants polonais que le 29 août 1928, le soussigné a procédé dans le port de Konstanza, sur l'ordre, en la présence et sous la surveillance du Maréchal de Pologne, Joseph Pilsudski, à l'expérience suivante, ayant pour but d'examiner ce qu'il adviendrait à un ruban bleu plongé dans les eaux de la mer Noire.

Le ruban bleu joint au procès-verbal a été pendant une heure attaché au bastingage du bateau sur lequel se trouvait le Maréchal. Pendant tout ce temps, le ruban est resté plongé dans les eaux de la mer Noire. Après que le dit ruban eut été retiré des eaux de la mer, on constata qu'il avait sensiblement foncé ; mais quand il est redevenu sec, il a repris son ancienne couleur. Il convient donc d'attribuer ce changement de couleur uniquement à l'action de l'humidité.

C'est ainsi qu'on a expérimenté qu'un ruban plongé dans la mer Noire garde sa couleur.



LE MARÉCHAL PILSUDSKI

Le rapport ci-dessus a été établi en deux exemplaires dont l'un a été confié à Mesdemoiselles Wanda et Jagoda Pilsudska, et l'autre à Messieurs Wojtek et Stéphane Ludwig. »

Bucarest, le 1^{er} septembre 1928.

Signé : J. Pilsudski,

Ludwig, commandant, attaché militaire.

CHOPIN et les Mouchoirs de Poche

Au Belvédère où habitaient le Maréchal Pilsudski et sa famille, avaient lieu presque tous les dimanches des représentations cinématographiques. Jusqu'au moment où le commandant Lepecki devint aide de camp du Maréchal, c'est moi qui étais chargée de choisir les films. Je savais qu'on aimait surtout les films d'aventures, de gaieté, de poursuites et de péripéties compliquées bien que l'intrigue en fût naïve. Je montrais donc souvent Flip et Flap, Pat et Patachon, Harold Lloyd et autres « éclats de rire ». Les tragédies et les films larmoyants étaient impitoyablement rayés du programme.

Les filles du Maréchal étaient ravies de ce choix. Par contre, ses nièces avaient d'autres goûts. Elles

aimaient les drames, et racontaient au Maréchal combien elles aimaient aller pleurer aux films sentimentaux qu'elles voyaient en ville.

Un jour, pour la joie des unes et le regret des autres, on annonça qu'on allait enfin voir un drame au Belvédère : c'était la vie de Chopin, pièce triste qui ne ressemblait pas aux gaies comédies auxquelles on était habitué. Au moment de la représentation, comme les jeunes filles prenaient leurs places et s'apprêtaient à s'asseoir, chacune des nièces aperçut sur son fauteuil... un mouchoir de poche.

C'était le Maréchal qui prévenait ainsi les crises de larmes de ses sensibles petites nièces !

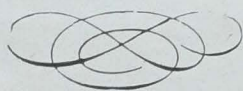
M. J. WIELOPOLSKA.



Le Jubilé

DE

M^{me} Rosa BAILLY



Le 18 septembre a eu lieu à la Municipalité de Varsovie une belle et touchante fête ; un nombreux public et de célèbres personnalités se sont réunis pour rendre hommage à Mme Rosa Bailly, aux vingt années de son activité.

Il y a déjà vingt ans, que la chère jubilaire, prise d'une passion ardente pour cette Pologne qu'elle ignorait encore, commença la propagande de l'amitié française pour la Pologne. Elle apprit sa langue, étudia son histoire, créa enfin en 1919 « les Amis de la Pologne ». Dès lors, elle poursuivit son œuvre en parcourant la France et la Pologne, organisant des conférences, des expositions publiques et scolaires, fondant des sections provinciales, toujours pleine d'initiative et d'énergie pour la Pologne, cette seconde patrie de son cœur.

Il ne faut donc pas s'étonner, que toutes les organisations, toutes les associations, toute la nation polonaise en ses représentants ont pris part à cet hommage. On prononça plusieurs discours, dans lesquels on admira non seulement la grandeur de l'œuvre de Rosa Bailly, mais aussi ses œuvres littéraires : « Au cœur de la Pologne » et deux volumes de poésies : « Les Alpes » et « Les Pyrénées ». Il y eut un moment vraiment touchant, quand une lycéenne, étant venue faire son petit compliment et offrir des fleurs, Mme Rosa Bailly l'embrassa cordialement aux applaudissements de la salle. Puis, deux petites filles en costumes nationaux offrirent à Mme Rosa Bailly un album avec les signatures de toutes les organisations sociales, artistiques, scientifiques, littéraires et de tous



MADAME ROSA BAILLY

les lycées de la Pologne. A la fin, ce fut « Różyczka » elle-même, qui tenant entre ses bras une gerbe de roses prononça un beau discours, qu'elle termina par la phrase : « Vive la Pologne ».

Quelques jours après, le Président de la République décora Mme Rosa Bailly, de la cravate de Commandeur.

Pour prouver le grand amour et la profonde admiration pour notre « Różyczka », tous les lycées de la Pologne ont consacré au cours du mois de septembre leurs classes de français à s'occuper de son activité et de ses œuvres littéraires.

Notre cercle a décidé d'occuper nos assemblées de l'année scolaire courante à la lecture des œuvres de Mme Rosa Bailly : « Au cœur de la Pologne », « Les Alpes » et « Les Pyrénées » et nous proposons à tous les Cercles en France de le faire aussi, afin de connaître à fond le cœur ardent et noble de notre chère amie.

*Communiqué par le Cercle « Rosa Bailly »
du lycée Werecka à Varsovie.*

Français et Polonais de tous temps Amis

ÉCRIVONS-NOUS

Les lettres arrivent à la rédaction de « Notre Pologne » en nous demandant des correspondants polonais :

Vingt et un élèves du Collège de garçons d'Orange attendent des lettres de Pologne. Adresser la correspondance pour la première fois à M. Laget, 9 rue Saint-Jean, Orange (Vaucluse).

Et qui écrira au lycée de Miechów ? Adresser les premières lettres à Madame Terlecka, Gimnazjum, Miechów, Pologne.

Déjà plusieurs collégiens d'Orange écrivent à des amis de Miechów. M. Laget nous dit : « Mes anciens collégiens dispersés maintenant dans les grandes écoles ou dans la vie ont su se créer en Pologne de véritables et durables amitiés. Mon grand fils « bavarde » toujours longuement avec Bukowski de Wągrowiec ; et l'autre jour Collasse est venu, les larmes aux yeux, me montrer le délicieux cadeau que Alexandre Styczen, de Miechów, venait de lui envoyer : une petite assiette de bois sculptée et ornée de perles, une mignonne bonbonnière assortie et un bloc-notes à la couverture de bois, décorée d'édelweiss, sur laquelle il a eu la surprise de lire « Collasse » en jolies lettres gothiques.

René Mahot, de Tours, a fait la connaissance de sa correspondante. Il nous écrit : « Par l'intermédiaire de « Notre Pologne », j'obtenais il y a cinq ans une correspondante de Wilno, Mlle Jeanne Tomaszewska, qui, aujourd'hui, est devenue pour moi, une véritable et très grande amie.

« Or, cette année, au mois de juillet, elle est venue en France, en Touraine, où elle est restée jusqu'au 3 octobre. Je ne puis vous dire combien j'étais heureux : depuis 5 ans que nous ne nous connaissions que par lettres ! Que de choses nous avons à nous dire ! Que de jolis albums elle m'apporta de Wilno, Gdynia, Varsovie ! Comme je suis enchanté de notre sincère amitié franco-polonaise !

« Mlle Tomaszewska est venue avec deux de ses amies, étudiantes aussi de l'Université de Varsovie, pour se perfectionner dans la langue française. Elles ont suivi, à Tours, les cours de l'Institut de Touraine.

« Le samedi et le dimanche nous faisons à bicyclette de magnifiques excursions aux châteaux de la Loire, dont elles garderont, je pense, un inoubliable souvenir, et puis nous faisons des photos !

« Elles parlent très bien le français et sont si aimables, si gentilles qu'elles avaient tout de suite gagné l'amitié et l'estime de tous ceux qui firent leur connaissance durant leur trop court séjour à Tours. Aujourd'hui tout le monde les regrette beaucoup, et moi encore bien plus particulièrement, car c'était de véritables amies, très sincères, très sérieuses.

« Maintenant elles sont à Paris et vont y rester, car elles vont suivre les cours de la Sorbonne.

« Elles m'ont promis qu'un jour elles iraient vous rendre visite, car elles s'intéressent beaucoup à cette organisation des « Amis de la Pologne ».

Mademoiselle Marie Krauss, 15 ans, demande une correspondante française de Paris ou de la Côte d'Azur. Écrivez-lui : Słowackiego 12, à Kielce, Pologne.

Et qui écrira au Lycée de Poznań, à Mesdemoiselles Janina Swieka, Irena Jeszkówna, Maria Kontrowiczówna, Alina Piaskowska, Krystyna Piechocka, Maria Stróżykówna, Zofia Witecka, Janina Koperska ? Elles ont 15 ou 16 ans.

Leur adresse : Gimnazjum Państwowe Zeńskie — Im. Gen. Zamoyskiej Matejki, Poznań (Pologne).

Une jeune Polonaise de 13 ans, à Poznań aussi, Mlle Piechocka, 10 rue Ogródowa, cherche une correspondante française de son âge.

UN NOUVEAU CONCOURS

Ce concours-là est ouvert entre nos lecteurs polonais. Ce sera le concours de la meilleure photographie. Il y aura deux sections :

- 1°) le meilleur portrait d'écolier ou d'étudiant.
- 2°) la meilleure scène scolaire.

Les dix meilleurs envois de chaque série recevront comme récompense un volume français et les photographies seront insérées dans « Notre Pologne ».

Le concours sera clos le 20 décembre 1936.

Tous, à vos appareils photographiques ! C'est notre hasło (mot d'ordre) pour cette année !

CADEAUX

Mme Rosa Bailly est en ce moment comblée de grands et de petits cadeaux, car cette année, on fête ses vingt ans.... ses vingt ans de travaux franco-polonais !

Le gouvernement polonais lui a fait remettre par son Ambassadeur la Croix d'Or du Mérite ; le Président de la République lui a passé au cou la cravate de Commandeur de l'Ordre National « Polonia Restituta » ; les Polonais de Paris, au cours d'un superbe banquet, lui ont remis un magnifique album avec une rose d'or sur la couverture ; sa grande amie varsoivienne, Mme Marie Sękowska, une bague en brillants : la bague de son union avec la Pologne ! Et ce n'est pas fini. Vous voyez que la gratitude est une vertu polonaise !

Un des plus charmants souvenirs est venu du Lycée de l'Union de Lublin : les bacheliers de la classe de Mme Helman ont dessiné minutieusement une série de planches colorées représentant les broderies de Podolie. Nos bacheliers peuvent être certaines d'avoir causé le plus vif plaisir à l'heureuse destinataire !





LES PETITES « CRACOVIENNES » SONT NÉES
ET GRANDISSENT CHEZ NOUS EN FRANCE

PARLONS POLONAIS

Mes amis, apprenons à prononcer correctement les principaux noms polonais, pour ne pas faire trop mauvaise figure quand nous irons en Pologne ! Vous connaissez maintenant le Maréchal Smigly-Rydz. Son nom se prononce (à peu près !) : Chmig - oueu - Reudz. Car s se prononce comme ch très doux ; i, c'est à demi l, à demi ou ; et y, c'est eu, ou é sourd et bref.

Le glorieux nom Pilsudski se prononcerait sans peine, s'il n'y avait au milieu cette l barrée, i. U se dit ou. Pi - ou - soud - ski.

Le Premier Maréchal de Pologne repose au Wawel. Dites : Vavèl, c'est très facile. Le double v polonais, w, a toujours la prononciation française du v simple.

Que Warszawa ne devienne pas une bouillie sur votre langue. C'est Var - cha - va, tout simplement. Et il est encore plus simple de donner à la capitale son nom français de Varsovie, comme on dit Cracovie (en polonais : Kraków : Krakouv, avec le v dur, pareil à l'f).

Ce qu'il faut lire :

AU CŒUR DE LA POLOGNE

Petites Villes, Châteaux, Campagnes

par Rosa BAILLY

1 volume illustré : 10 francs (par poste, 10 fr. 50)

Chacun de nos abonnés peut nous demander une des publications suivantes :

PRIMES

A NOS

ABONNÉS

Rosa BAILLY : Histoire de l'Amitié franco-polonaise.

FREDRO : Trois médecins pour un malade (comédie).

Pierre GARNIER : Copernic.

Mais surtout, n'oubliez pas de la demander ! Elle n'est jamais envoyée d'office.

« LES AMIS DE LA POLOGNE »

16, Rue Abbé de l'Épée, Paris (5^e). — Compte de chèques : Paris 880-96

NOTRE INSIGNE

L'Aigle Blanc, émail et métal
3 fr., par poste recomm. : 3,75

NOS CARTES POSTALES

Série de 6 en noir 0,50
En couleurs, la pièce 0,75
9 Costumes, en couleurs .. 1,50

NOS TIMBRES très artistiques

(grands hommes, paysages,
monuments).
La série de 20 1 fr.